

faisaient. Mais lorsqu'il n'avait que des sentiments de douceur pour ses ennemis, ils lui insultaient en cet état même, et lui disaient en branlant la tête: Toi qui détruis le temple de Dieu, et qui le rebâties en trois jours, sauve-toi toi-même; si tu es le Fils de Dieu, descends de la croix. Tout le peuple aussi le regardait en se raillant de lui. Les princes des prêtres l'outrageaient encore davantage, en l'accusant de faiblesse, et lui reprochant d'avoir pu sauver les autres, et de ne pouvoir se sauver lui-même. Les soldats aussi mêlaient leurs insultes à celles des autres; et outre les paroles de moquerie, ils lui présentaient du vinaigre à boire. Il n'y eut pas même jusqu'aux larrons qui étaient crucifiés avec lui, qui ne l'insultassent, et un d'eux en blasphémant lui dit: Si tu es le Christ, sauve-toi toi-même, et sauve-nous aussi avec toi. Mais l'autre étant tout d'un coup éclairé dans l'âme et changé dans le cœur, par une conversion qui a été la consolation de bien des âmes, et un sujet de ruine pour beaucoup d'autres, soutint J.-C. contre son compagnon, et dit hautement, que pour eux ils n'avaient que ce qu'ils avaient mérité; mais que J.-C. était innocent. Et s'adressant à J.-C., qu'il reconnaissait pour roi autrement que n'avait fait Pilate, par le titre qu'il avait fait mettre sur la croix, il le pria de se souvenir de lui quand il serait dans son royaume. Et J.-C. promit de l'y faire entrer dès ce jour-là même; faisant dès-lors l'office de juge, en sauvant l'un de ces voleurs, pendant qu'il laissait l'autre dans son impénitence. J.-C. ayant vu la S. te Vierge au pied de la croix avec S. Jean, lui dit, en lui montrant ce disciple: Femme, voilà votre fils. Et il dit à S. Jean, en lui montrant la S. te Vierge: Voilà votre mère. Il jeta un peu après un grand cri, et dit à son père: Mon Père, pourquoi m'avez-vous abandonné? Et enfin, sachant qu'il avait accompli jusqu'à la moindre circonstance de tout ce qui avait été marqué de lui par les prophètes, pour achever le reste, il dit: J'ai soif. Et après avoir pris un peu de vinaigre et recommandé son âme à son père, il baissa la tête, et expira. Les SS. Pères nous enseignent qu'il n'y a que les Saints qui puissent bien comprendre le mystère de J.-C. crucifié. C'est de ce mystère qu'on peut dire que les choses saintes sont pour les Saints. Il faut que ce soit le Saint-Esprit qui ôte lui-même le voile de dessus nos yeux, pour nous donner entrée dans ce mystère impénétrable à toute la sagesse humaine, selon cette parole excellente de S. Bernard: J.-C. meurt sur une croix, et mérite d'être aimé. Il donne ensuite son esprit, qui le fait aimer. Mais si le St.-Esprit n'est donné à l'homme, il verra J.-C. crucifié, et il ne l'aimera point. Quelle confusion pour un chrétien de voir J.-C. mourant, et de

le voir avec des yeux ingrats sans être touché d'amour pour celui qui lui donne son sang et sa vie.

FIGURE 59. *Jésus-Christ au tombeau.* Math. 27.

(La même année 33.)

Lorsque J.-C. eut accompli son sacrifice sur la croix, et qu'il eut été obéissant jusqu'à la mort, il arriva beaucoup de choses qui firent connaître qui il était, et qui purent faire comprendre aux Juifs quel était le crime qu'ils avaient commis. Les ténèbres couvrirent le ciel durant trois heures; le voile du temple se déchira en deux, depuis le haut jusqu'en bas; la terre trembla; les pierres se fendirent; les sépultures s'ouvrirent; les morts ressuscitèrent, sortirent de leurs tombeaux, vinrent à Jérusalem, et apparurent à plusieurs. Tant de signes extraordinaires firent dire à un centenier qui commandait les soldats, que cet homme crucifié était le fils de Dieu. Les autres gardes, effrayés de ces prodiges, en parlaient de même, et cette grande foule de peuple qui était venue à ce spectacle, voyant des choses si terribles, changèrent leurs insultes en soupirs, et s'en retournèrent en se frappant la poitrine. Cependant les Juifs, toujours scrupuleux dans les choses de rien, et hardis dans les plus grands crimes, ne pouvant souffrir que ces corps demeurassent en croix durant le jour de Pâque, prièrent Pilate de leur faire rompre les cuisses, et de les faire ôter de la croix, ce que Pilate leur accorda. Les soldats ayant trouvé les deux voleurs encore vivants, leur rompirent les cuisses; mais J.-C. étant déjà mort, un d'entre eux lui perça le côté de sa lance d'où il sortit du sang mêlé d'eau. Sur le soir, un des disciples de J.-C., quoique caché, nommé Joseph, de la ville d'Arimatee, qui était juste, et qui n'avait nulle part à la condamnation de J.-C. vint hardiment trouver Pilate, pour lui demander le corps du Sauveur. Pilate le lui accorda; Joseph vint ensuite avec Nicodème prendre le corps de J.-C., qu'il embaumait avec beaucoup de parfums, l'enveloppa avec un linceul blanc, et l'ensevelit dans un sépulchre nouvellement fait, où personne n'avait encore été mis. S. Chrysostôme admire la fermeté de ces deux hommes, qui s'étant tenus cachés jusqu'alors, la firent paraître dans une occasion si importante. Ce saint Père exhorte souvent son peuple à les imiter, et à répandre, comme eux, des parfums sur le corps de J.-C. Il tâche de confondre ceux qui sont insensibles aux maux que J.-C. souffre encore tous les jours dans ses membres, qui sont les fidèles et les pauvres, par la charité que ces deux hommes lui témoignèrent après sa mort. Leur générosité

n'épargne rien ; ils portent des parfums avec abondance : ils'exposent même au péril en se faisant publiquement connaître pour les disciples et les protecteurs d'un homme qui avait des ennemis dont la haine était aussi vive après sa mort qu'elle l'avait été durant sa vie. Il n'y a personne, dit ce saint Père, qui ne portât envie à ces deux saints, et qui ne voulût rendre au corps du Sauveur les mêmes offices de charité qu'ils lui rendirent. Et cependant, dit-il, on le peut faire encore tous les jours avec plus de mérite et même plus de foi, en la personne de ses membres, en répandant ses parfums, c'est-à-dire en témoignant sa compassion aux fidèles et aux pauvres, qui sont les membres vivants et le vrai corps de J.-C., qu'il a plus aimé même que celui qu'il a pris de la S.te Vierge, comme dit S. Bernard, puisqu'il abandonne l'un à la croix, pour sauver l'autre de la mort de l'enfer.

FIGURE 60. Résurrection. Math. 28.

(La même année 33, le dimanche 5 avril.)

Jésus-Christ étant dans le tombeau, les Juifs ne furent pas satisfaits encore ; et craignant qu'on publiât qu'il était ressuscité, ils allèrent trouver Pilate, et lui dirent que cet imposteur avait dit étant encore vivant, qu'il ressusciterait après sa mort. Qu'ils le priaient donc de faire garder le sépulcre de peur que ses disciples n'enlevassent son corps et ne fissent ensuite courir le bruit parmi le peuple qu'il était ressuscité. Ils s'aveuglèrent eux-mêmes par leur propre sagesse ; et voulant détruire par avance la résurrection de J.-C. ils en établirent la foi par des preuves convaincantes. Lorsque le sépulcre était ainsi gardé, et que la pierre qui le fermait était scellée, il se fit tout d'un coup un grand tremblement de terre. L'ange du Seigneur descendit du ciel, ôta la pierre qui fermait le tombeau, et s'assit dessus. Ses yeux brillèrent comme un éclair, et ses vêtements éclataient comme la neige. Les gardes qui veillaient auprès du sépulcre en furent frappés de terreur et devinrent comme morts. Ils retournèrent ensuite à Jérusalem, et dirent aux prêtres tout ce qui était arrivé. Les prêtres s'assemblèrent aussitôt pour voir entre eux ce qu'ils avaient à faire, et ils ne trouvèrent point d'autre remède à une chose visible, que de corrompre ces gardes par une grande somme d'argent qu'ils leur donnèrent, afin de dire que pendant qu'ils dormaient ses disciples l'étaient venu enlever. Cependant Marie-Madelaine et quelques autres saintes femmes dont la charité était toujours la même pour J.-C., ou vivant ou mort, étant venues au sépulcre de grand matin pour apporter de nouveaux

parfums au corps du Sauveur, se demandèrent entre elles qui leur ôterait la pierre qui fermait l'entrée du sépulcre. Mais elles furent bien surprises, en approchant du tombeau, de le voir ouvert, et encore plus lorsque, y étant entrées, elles n'y trouvèrent plus celui qu'elles y cherchaient. Sainte Madelaine courut aussitôt pour en avertir les apôtres, et S. Pierre étant venu au sépulcre avec S. Jean, y entra et vit les linges dont on avait enveloppé le corps de Jésus. Mais lorsqu'ils s'en retournaient étant frappés d'étonnement, Marie-Madelaine demeura au sépulcre, où elle répandit beaucoup de larmes. Deux anges vêtus de blanc, dont l'un était à la tête et l'autre au pied du lieu où le corps de Jésus avait été mis, lui demandèrent ce qu'elle avait à pleurer. A quoi elle répondit qu'on avait enlevé son maître, et qu'elle ne savait où on l'avait mis. Mais lorsqu'elle se fut retournée derrière elle, elle vit J.-C. en forme de Jardinier qui lui demanda ce qu'elle avait à pleurer. Elle lui répondit que si c'était lui qui eût enlevé son maître, il lui dît où il l'avait mis. Jésus ne lui dit que ce mot : Marie. Et aussitôt, en étant transportée, elle courut pour embrasser les pieds du Sauveur, qui l'en empêcha et lui ordonna d'aller dire à ses disciples ce qu'elle avait vu. C'est la première apparition que l'Évangile marque de J.-C. ressuscité, dont l'amour persévérant de cette bienheureuse pécheresse fut enfin si heureusement récompensé. La résurrection de J.-C. a paru aux saints un si grand mystère, qu'ils ont dit qu'il valait mieux en adorer humblement la grandeur, que de la vouloir pénétrer. Rien ne nous peut mieux inspirer l'aversion de toute la gloire du monde, que les circonstances qui l'accompagnent, puisqu'elles font toutes connaître aux Chrétiens qu'ils ne sont pas pour cette vie, mais pour une autre, dont J.-C. ressuscitant nous a ouvert l'entrée, en nous rendant victorieux comme lui de la double mort du corps et de l'âme.

FIGURE 61. Disciples à Emmaüs. Luc. 34.

(La même année 33.)

Après que J.-C. se fut fait voir à la Madelaine, il apparut pour la seconde fois aux saintes femmes, qui ayant su des anges qu'il était ressuscité, et quelles ne devaient plus chercher parmi les morts celui qui était vivant, allèrent encore aussitôt en donner avis aux disciples. Mais lorsqu'elles étaient en chemin, J.-C. leur apparut lui-même. Elles se jetèrent à ses pieds, et J.-C. leur recommanda d'aller trouver ses apôtres, pour les assurer de sa résurrection ; mais les apôtres prirent ce qu'elles leur disaient

pour des rêveries. La troisième apparition est celle aux deux disciples d'Emmaüs. Lorsqu'ils s'entretenaient en marchant de tout ce qui était arrivé au Sauveur, Jésus, prenant la forme d'un voyageur, s'approcha d'eux et retint leurs yeux, de peur qu'ils ne le reconnussent. Il leur demanda de quoi ils parlaient et de quoi ils étaient tristes. Un d'eux lui répondant, s'étonna qu'il fût le seul qui ignorât ce qui s'était passé depuis peu à Jérusalem touchant Jésus de Nazareth, qui était un prophète puissant en actions et en paroles, et de quelle manière les prêtres l'avaient condamné à mort. Cependant nous espérons, ajoutèrent-ils qu'il délivrerait Israël. Mais voici le troisième jour depuis que cela s'est passé. Ce n'est pas, dirent-ils, que quelques femmes des nôtres ne nous aient épouvantés, en nous assurant qu'après avoir été au sépulcre, avant le jour, elles n'y avaient plus trouvé son corps. Elles disent même qu'elles y ont vu des anges qui leur ont dit que J.-C. était ressuscité; et quelques-uns d'entre nous étant allés au tombeau, ont trouvé véritable tout ce que ces femmes leur avaient dit, et ils n'y ont point en effet trouvé le corps de Jésus. Le Sauveur admirant que ces disciples lui disent tout ce qu'il fallait pour les porter à croire, sans que néanmoins ils crussent, s'écria: O insensés et incrédules à tout ce que les prophètes ont prédit! ne fallait-il pas que le Christ souffrit ces choses, et qu'il entrât ainsi en sa gloire? Et commençant depuis Moïse, jusqu'à tous les autres prophètes, il leur expliquait tout ce qui avait été marqué de lui. Pendant qu'il leur parlait de la sorte, ils s'approchèrent d'Emmaüs. J.-C. feignit d'aller plus loin; mais ils le contraignirent de demeurer avec eux, par ce qu'il était déjà tard. J.-C. se rendit à leurs instances. Il entra avec eux dans l'hôtellerie, et étant à table, il prit du pain, le bénit et le leur donna. Leurs yeux s'ouvrirent à ce moment, et ils reconnurent le Sauveur qui disparut aussitôt, les laissant remplis d'étonnement et s'entre-demandant l'un à l'autre si leur cœur n'était pas tout en feu, lorsqu'il leur expliquait les Ecritures. Ils se levèrent à l'heure même et allèrent à Jérusalem trouver les douze apôtres, auxquels ils dirent ce qui leur était arrivé, et de quelle manière ils avaient reconnu J.-C., lorsqu'il leur donna le pain. Le Sauveur apprit à ces deux disciples qu'il ne faut jamais perdre l'espérance dans les événements les plus extraordinaires. Il ne pouvait y avoir de plus grand désordre que la mort d'un Dieu, et c'était par elle néanmoins que Dieu préparait le renouvellement du monde. Quand nous croyons que tout est désespéré, c'est alors que nous devons nous rehausser par la foi, et considérer la sagesse de Dieu, qui est d'autant plus admirable qu'elle agit

par les voies les plus opposées en apparence à ce qu'elle a dessein de faire. La chaleur que J.-C. alluma dans le cœur de ses disciples par sa parole, avant que de leur donner son corps, est d'une grande instruction. Elle nous fait voir en quelle disposition on doit être en communiant, et que la vraie piété consiste plus en des mouvements d'amour de Dieu, qu'en des connaissances, puisque ces disciples sentirent plutôt cette ardeur dans leur âme, qu'ils ne connurent J.-C. de leurs yeux.

## FIGURE 62. Ascension. Act. 1.

(La même année 33, le Jeudi 14 mai.)

Après les apparitions particulières que J.-C. fit à quelques-uns de ses disciples et à quelques femmes, il se fit voir à ses onze apôtres, et il entra tout d'un coup dans la chambre où ils demeuraient, lorsqu'ils étaient tous à table. Il leur donna sa paix, et leur reprocha qu'ils n'avaient pas cru ceux qui l'avaient vu ressuscité. Ils furent effrayés d'abord, et crurent voir un fantôme. Mais J.-C. les rassura, en leur disant qu'un fantôme n'avait point d'os ni de chair. Et pour achever de leur ôter tout leur doute, il leur montra ses pieds, ses mains et son côté. Lors donc qu'ils étaient comblés de joie de le revoir, J.-C., pour les assurer encore davantage de la vérité de sa résurrection, leur demanda s'ils n'avaient rien à manger. Et il mangea en leur présence un morceau d'un poisson rôti et un peu de miel. Saint Thomas n'était pas alors avec eux; et lorsqu'il fut revenu, les autres lui dirent qu'ils avaient vu leur maître; il leur répondit qu'il ne le croirait jamais, s'il ne voyait des yeux les marques des clous, et s'il ne les touchait du doigt. Lorsqu'il demeura ferme dans cette incrédulité, qui nous a été depuis si utile pour nous guérir de la nôtre, huit jours après J.-C. parut encore tout d'un coup au milieu de ses disciples, Thomas étant avec eux. Et après leur avoir donné sa paix, il fit bien voir qu'il ne se montrait à eux que pour guérir l'incrédulité de ce disciple; car il lui dit aussitôt, en lui présentant ses pieds et ses mains: Mettez votre doigt dans ces plaies, et votre main dans mon côté ouvert, et ne soyez pas incrédule, mais fidèle. Thomas aussitôt éclairé dans l'âme et croyant plus qu'il ne voyait, s'écria: mon Seigneur et mon Dieu. Mais J.-C. lui dit: Vous avez cru, Thomas, parce que vous avez vu. Heureux ceux qui ne verront point et qui croiront. Enfin, après avoir pendant quarante jours apparu diverses fois à ses apôtres, ou à tous ensemble, ou à quelques-uns séparément, lorsque le temps de son ascension fut arrivé, il se trouva au milieu de ses disciples.

Il leur déclara qu'il avait reçu de son père la toute-puissance dans le ciel et sur la terre ; et il les envoya dans tout le monde prêcher l'Évangile, baptiser toutes les nations, et leur apprendre à garder tout ce qu'il leur avait dit, leur promettant de demeurer toujours avec eux, jusqu'à la fin des siècles. Après leur avoir fait ce commandement, il fut enlevé au ciel à leurs yeux, et en montant il étendit ses mains sur ses apôtres, et les bénit : et une nuée aussitôt le reçut et le cacha à ses disciples. Pendant qu'ils étaient attentifs à le regarder, deux hommes vêtus de blanc parurent auprès d'eux, qui leur demandèrent pourquoi ils tenaient leurs yeux ainsi arrêtés vers le ciel, et qui les assurèrent que ce même Jésus qui montait au ciel, en leur présence, en viendrait un jour pour juger toute la terre. Les SS. Pères ont souhaité que les fidèles imitassent les apôtres dans ce regard si attentif vers le ciel, afin que la considération de la gloire de J.-C. leur fit toujours porter en haut leur cœurs et leurs desirs, en se souvenant que la patrie où ils tendent, que le pain qui les nourrit, que la grâce qui les soutient, que la félicité qu'ils espèrent, et que le chef dont ils sont les membres est dans le ciel, et qu'il leur promet le même royaume qu'il s'est acquis par la sainteté de sa vie et de sa mort, et par la gloire de sa résurrection.

FIGURE 63. Pentecôte. Act. 1.

(La même année 33, le 14 mai.)

Jésus-Christ montant au ciel, commanda à ses apôtres d'attendre en patience dans Jérusalem le don du St.-Esprit qu'il leur avait promis tant de fois, et qui devait être l'effet de sa gloire. C'est pourquoi étant retournés de la montagne des Oliviers où J.-C. les avait quittés, ils se tinrent renfermés dans une maison où ils passaient les jours en prières continuelles, pour attirer le St.-Esprit, quoiqu'ils fussent déjà assurés de le recevoir. Pendant ce temps S. Pierre, inspiré de Dieu, dit à tous les autres disciples que, pour remplir la place de Judas, qui avait trahi le Sauveur, il fallait élire quelqu'un d'entre ceux qui avaient toujours été avec J.-C. depuis le baptême de S. Jean jusqu'à son ascension. C'est pourquoi deux disciples ayant été choisis parmi tous les autres, Joseph, surnommé le Juste, et Mathias, ils prièrent Dieu, qui préside au sort de montrer qui de ses deux il avait choisi pour être apôtre, et le sort tomba sur S. Mathias. Lorsque le temps de la Pentecôte, c'est-à-dire de cinquante jours après pâque fut accompli, dix jours après l'ascension du Sauveur, il se fit tout d'un coup un grand bruit comme un vent im-

pétueux qui remplit toute la maison où les disciples étaient assemblés. Il parut en même temps comme des langues de feu qui se reposaient sur chacun d'eux. Ils furent tous remplis du St.-Esprit, et ils parlaient tous diverses langues selon que le St.-Esprit les faisait parler. Tout Jérusalem qui était plein alors d'une infinité de différents peuples, fut étrangement surpris de ce miracle, et de voir des personnes qu'ils savaient être de la Galilée, parler néanmoins tant de langages différents. Ils se demandaient l'un à l'autre d'où pouvait venir ce prodige. Et quelques-uns disaient qu'ils étaient ivres. Mais S. Pierre éleva hardiment la voix pour réfuter cette calomnie, et leur montra que ce qu'ils voyaient était l'accomplissement des oracles des prophètes, et l'ouvrage de Jésus qu'ils avaient crucifié : ce qu'il fit avec tant de force, et en même temps avec tant de sagesse, que sa prédication convertit trois mille hommes. On reconnut alors la vérité de ce que S. Jean dit dans l'apocalypse : que l'Église était vraiment descendue du ciel, et que J.-C. comme un pontife éternel, selon que l'appelle David, bâtit en ce jour un temple à la gloire de son père. Il voulut rendre ce mystère sensible, afin que ses ennemis qui étaient en foule à Jérusalem, n'en pussent douter. Il témoigna alors qu'il était victorieux de ceux qui l'avaient crucifié, que leur fureur n'avait servi qu'à accomplir ses desseins. Il rendit son Église sainte comme un monument éternel de sa victoire, qui fera voir jusqu'à la fin des siècles que les hommes et les démons seront toujours confus dans les entreprises qu'ils feront contre J.-C. et contre ses membres. L'admiration où tous les saints ont été du don que Dieu fit en ce jour aux hommes, nous fait juger aisément qu'on ne doit rien désirer sur la terre que le St.-Esprit ; et les retardements dont Dieu a usé pour voyer le St.-Esprit sur la terre, nous font assez voir avec quelle ardeur on doit le demander lorsqu'on ne l'a pas encore, et avec quel soin on doit le conserver lorsqu'on l'a reçu.

FIGURE 61. Guérison d'un boiteux. Act. 3.

(La même année 33.)

Lorsque Dieu bénissait le premier établissement de son église, par la vie toute divine des premiers chrétiens, qui mirent d'abord tout ce qu'ils possédaient en commun, pour ne plus s'occuper l'esprit du soin des choses du monde, mais seulement de la prière et de la parole de Dieu, les apôtres qui veillaient sans cesse pour accroître cet édifice saint, faisant beaucoup de miracles à Jérusalem, qui remplissaient de crainte tous les Juifs, et qui augmentaient le nombre des fidèles. L'un des plus éclatants fut celui

que fit S. Pierre, lorsqu'allant prier au temple à l'heure de None, il trouva à la porte un homme qui était né boiteux, et qui demandait l'aumône. Cet homme voyant que S. Pierre et S. Jean le regardaient, les regarda aussi, espérant d'en recevoir quelque argent. S. Pierre lui dit qu'il n'avait ni or ni argent, mais qu'il lui donnerait ce qu'il avait, et il lui commanda au nom de Jésus de se lever sur l'heure et de marcher. Il le prit en même temps par la main, et le leva, et ses pieds à ce moment se dressèrent et se raffermirent, de sorte qu'il se tenait ferme et marchait droit. Il sautait même de joie, et entra dans le temple avec S. Pierre pour louer Dieu de cette grâce, à la vue de tout le peuple, qui fut bien surpris de ce miracle, parce qu'il connaissait cet homme depuis fort longtemps. S. Pierre et S. Jean voyant que tout le peuple les regardait avec admiration, leur demandèrent pourquoi ils tenaient ainsi leurs yeux arrêtés sur eux, comme s'ils étaient les auteurs de ce miracle. Et S. Pierre leur déclara que c'était au nom de Jésus que cet homme avait été miraculeusement guéri. Il prit occasion de là de leur représenter le crime qu'ils avaient fait en le crucifiant; ce qu'il adoucit néanmoins en quelque sorte en disant qu'ils l'avaient fait par ignorance. Il les exhorta ensuite à faire pénitence de leurs péchés, leur représentant, pour leur donner plus de confiance, que c'était à eux que Dieu avait d'abord envoyé son fils, et qu'ils étaient les enfants des prophètes. Cinq mille furent convertis par cette dernière prédication. Et alors des prêtres survinrent, qui virent avec douleur qu'ils parlaient au peuple, et qu'ils prêchaient J.-C. ressuscité. Ils se saisirent des apôtres et les mirent en prison, en attendant qu'ils en délibérassent le lendemain. S'étant donc tous assemblés, ils firent venir S. Pierre, et leur demandèrent au nom de qui ils avaient fait ce miracle. S. Pierre leur répondit hardiment que c'était au nom de J.-C. qu'ils avaient crucifié. Ces prêtres voyant la constance et la sagesse avec laquelle leur parlaient ces personnes qu'ils savaient n'avoir point été instruits dans les lettres, les firent retirer un moment de leur assemblée, pour délibérer sur ce qu'ils feraient de ces hommes. Mais voyant combien ce miracle qu'ils venaient de faire était public, ils crurent se devoir contenter de les rappeler et de leur défendre de parler jamais au nom de cet homme. S. Pierre et S. Jean leur demandèrent librement s'il était juste qu'ils leur obéissent plutôt qu'à Dieu même, qui leur commandait de dire ce qu'ils avaient vu et entendu. Mais ces prêtres, sans leur répondre autre chose, les renvoyèrent avec de grandes menaces. Cette réponse de S. Pierre, lors même qu'il était entre les mains de ses ennemis, fit voir une fermeté de

courage, avec une sagesse que tous les saints ont admirée; et lorsqu'ils se sont vus dans des occasions semblables, où Dieu d'un côté et les hommes de l'autre, leur commandaient des choses contraires, ils ont imité cette sagesse de S. Pierre, en disant avec autant d'humilité et de fermeté, il n'est pas juste d'obéir plutôt aux hommes qu'à Dieu.

FIGURE 65. *Ananie et Saphire.* Act. 5.

(La même année 33.)

Saint Pierre étant sorti de l'assemblée des Juifs, avec S. Jean et les apôtres, retrouvèrent les disciples qui étaient en peine d'eux. Ils leur dirent comment les choses s'étaient passées, ce que les prêtres leur avaient dit, et les menaces qu'ils leur avaient faites. Ce que les disciples ayant ouï, ils élevèrent tous unanimement leurs voix vers Dieu, pour le prier de considérer les menaces des hommes qui avaient conspiré contre son Fils, et de donner la force aux siens de prêcher sa parole avec liberté. Lorsqu'ils eurent achevé leur prière, il se fit un tremblement de terre au lieu où ils étaient. Ils furent tous remplis du St.-Esprit, et ils prêchaient la parole de Dieu avec confiance. Tous ceux qui embrassèrent la foi n'avaient qu'un cœur et qu'une âme. Personne d'entr'eux ne possédait rien en propre, mais tout ce qu'ils avaient était commun: ainsi il n'y avait point de pauvres parmi eux, parce que lorsque quelque fidèle avait une terre, il la vendait et en apportait l'argent aux apôtres, qui le distribuaient ensuite à chacun, selon son besoin. Toute la ville avait un respect extrême pour ces premiers fidèles; et lorsqu'ils étaient dans le temple, personne n'osait se mettre avec eux. S. Pierre, cependant, et par ses miracles et par ses prédications, augmentait le nombre des fidèles, et guérissait les malades de son ombre seule; tout Jérusalem et les villes voisines venaient mettre leurs malades dans les rues, afin que passant, son ombre tombât sur eux, et les guérit. Lorsque les fidèles étaient ainsi remplis de la consolation du St.-Esprit, il arriva une action qui troubla leur joie, et qui fit voir la puissance de S. Pierre d'une autre manière que n'avaient fait jusqu'alors ses guérisons miraculeuses. Ananie ayant vendu une terre, résolu avec sa femme Saphire, de retenir en secret une partie de l'argent, et vint apporter le reste aux pieds des apôtres. S. Pierre fut blessé jusqu'au fond du cœur de cette avarice, jointe à une dissimulation qui semblait vouloir en imposer à Dieu même, et il demanda à Ananie pourquoi il s'était tellement laissé surpren-

dre par le démon, que de mentir au St.-Esprit en retenant une partie de cet argent. Ne pouviez-vous pas, lui dit-il, retenir cette terre sans la vendre, ou en garder tout l'argent, après même l'avoir vendue? Ce ne sont pas les hommes que vous avez voulu tromper, c'est Dieu même. Ces paroles furent pour Ananie des paroles de tonnerre, et il tomba mort au moment même. Trois heures après, la femme ne sachant pas la mort de son mari, entra chez saint Pierre, qui lui demanda s'il était vrai qu'ils eussent vendu tant leur terre; elle lui répondit qu'il était vrai. S. Pierre lui fit le même reproche qu'à Ananie, et il ajouta que les personnes qui venaient d'emporter son mari mort, étaient à la porte, et qu'ils l'allaient emporter de même. Cette femme à l'instant tomba morte, et ces hommes entrant l'emportèrent encore et l'ensevelirent avec son mari. Ces deux morts si extraordinaires causèrent une grande terreur parmi les fidèles. Ils apprirent d'un si visible jugement de Dieu, combien l'avarice est horrible à ses yeux, et contraire à l'esprit de charité qu'il a répandu dans les chrétiens. Si la suite des temps et la corruption des mœurs l'ont introduite depuis, l'Eglise n'en a pas moins d'horreur maintenant, qu'elle en témoigna alors dans la personne de S. Pierre. Elle ne frappe plus d'une mort temporelle ceux qui y sont sujets, parce qu'elle aurait trop de personnes à punir: elle sait que Dieu ne parle qu'une fois, et qu'après cela il se retire pour donner lieu à la foi, qui croit aussi certainement ce qui ne s'est vu qu'une seule fois, que s'il arrivait tous les jours. Cependant cette épouse de J.-C., pleure continuellement la mort invisible de tant d'avares qui déshonorent son époux, et qui font de l'Eglise, selon l'Evangile et selon la parole de S. Bernard, une caverne de voleurs, qui vivent de leur proie, et qui ne travaillent qu'à s'enrichir des dépouilles des passants.

FIGURE 66. *Saint Etienne lapidé. Act. 8.*

(La même année 33.)

Lorsque l'Eglise se multipliait de jour en jour, les Saducéens furent ceux qui en témoignèrent le plus de dépit. Ils se saisirent des apôtres, et les firent mettre en prison; mais la nuit un ange les en vint délivrer, et leur commanda d'aller annoncer librement au peuple la parole du salut. Le lendemain les prêtres s'étant assemblés donnèrent ordre qu'on fit venir les apôtres, et ils furent bien surpris de savoir qu'on avait trouvé la prison bien fermée, mais que les prisonniers n'y étaient plus. En même temps d'autres personnes leur vinrent dire qu'ils parlaient publiquement

au peuple. On donna ordre aussitôt de les prendre et de les amener dans leur assemblée. Le grand-prêtre leur demanda pourquoi ils prêchaient au nom de Jésus. Et S. Pierre lui répondit, comme il l'avait déjà fait, qu'il fallait plutôt obéir à Dieu qu'aux hommes. A ces paroles ils entrèrent en fureur et il se consultèrent ensemble pour les faire mourir. Mais Gamaliel, l'un des plus considérables, dit qu'il était bon de prendre garde à ce qu'on ferait. Il rapporta quelques histoires qui venaient de se passer, par lesquelles il fit voir que si cette entreprise et cette doctrine nouvelle était des hommes, elle se dissiperait bientôt d'elle-même, et que si elle était de Dieu, ils n'y pourraient résister. Ils furent arrêtés par ces remontrances, et ils se contentèrent de faire battre de verges les apôtres, et de leur défendre de parler jamais de Jésus. Les apôtres sortirent du conseil pleins de joie de ce qu'ils avaient été jugés dignes de souffrir pour le nom de Jésus. Peu de temps après il s'éleva un murmure parmi les fidèles. Les Grecs convertis, croyant qu'on méprisait leurs veuves et qu'on n'admettait que celles des Hébreux à de certains ministères auxquelles elles étaient destinées, se plaignirent de ce discernement aux apôtres, et leur dirent qu'ils en choisissent sept d'entre eux qui fussent remplis du St.-Esprit, afin qu'ils pussent se décharger de ces soins par eux. Entre ces sept qui furent appelés diacres, le plus considérable fut S. Etienne, qui faisait beaucoup de miracles à cause de la grandeur de sa foi. En même temps beaucoup d'ennemis se soulevèrent contre lui; mais ils ne pouvaient résister au St.-Esprit qui parlait par sa bouche. Étant donc trop faibles contre lui en raisons, ils eurent recours aux faux témoignages, et gagnèrent des personnes qui publièrent dans tout le peuple qu'Etienne ne cessait de blasphémer contre le temple et contre la loi. Il fut cité en pleine assemblée, où il se défendit avec des paroles de feu et de zèle. Il reprocha aux Juifs l'endurcissement de leur cœur et l'opiniâtreté avec laquelle ils avaient résisté au St.-Esprit, et persécuté les prophètes qui leur prédisaient l'avènement du Sauveur. dont ils venaient d'être les traîtres et les homicides. Ces reproches les mirent en fureur. Ils fondirent avec impétuosité sur Etienne, qui ayant paru pendant son discours avec un visage d'ange, s'écria à la fin qu'il voyait les cieus ouverts, et Jésus assis à la droite de son père. Ils le menèrent hors de la ville; et lorsqu'ils le lapidaient, ce saint homme mettant les genoux en terre, pria Dieu à haute voix de pardonner ce crime à ses persécuteurs, et il mourut en faisant cette prière. L'Eglise sainte n'a rien trouvé de plus grand, dans le premier des martyrs, que la charité qu'il témoigne pour ceux qui le font mourir. Ce fut en ce

point qu'il parut être le véritable disciple de J.-C., et qu'il fit voir que la liberté toute apostolique avec laquelle il avait parlé à ses ennemis, n'était qu'un effet de son grand amour pour eux. Ce n'est pas haïr les hommes que de leur faire voir avec quelque force les grands excès qu'ils commettent. Personne n'aimait plus les Juifs que S. Étienne, et néanmoins il leur reprocha hardiment leur opiniâtreté. Mais ces reproches sont sans aigreur. C'est une colombe, dit S. Augustin dont la colère n'a point de fiel. Il leur parle fortement pour vaincre la dureté de leur cœur; mais en même temps il brûle de zèle pour leur salut; et il offre à Dieu son sang pour ceux même qui le répandent.

FIGURE 67. *Eunuque baptisé.* Act. 8.

(La même année 33.)

Un des avantages que reçut l'Église à la mort de S. Étienne, fut le redoublement de la persécution qu'on avait commencé à lui faire, parce qu'elle ne servit qu'à affermir davantage la vertu de ses enfants. Les fidèles furent dispersés dans les provinces éloignées, et cette dispersion répandit la foi dans tout le monde. En ce même temps S. Philippe, diacre, alla en Samarie, y prêcha la foi, et y convertit plusieurs personnes qui étaient touchées de la sainteté de ses paroles et du grand nombre de ses miracles. Lors donc que tous venaient en foule pour se faire baptiser, Simon, qui était un grand magicien, et qui avait longtemps séduit toute la ville de Samarie par ses enchantements, crut aussi lui-même, se fit baptiser, et s'attacha à Philippe. Les apôtres, qui étaient demeurés à Jérusalem durant la persécution, sachant que la ville de Samarie avait embrassé la foi, y envoyèrent S. Pierre et S. Jean, afin de leur donner le St.-Esprit qu'ils n'avaient pas encore reçu. Simon ayant vu que ces deux apôtres faisaient descendre le Saint-Esprit par l'imposition des mains, leur vint offrir de l'argent, et les pria de lui donner cette puissance, afin que tous ceux sur qui il imposerait les mains reçussent aussi le St.-Esprit. S. Pierre fut touché d'une juste indignation contre cet homme. Que votre argent périsse avec vous, répondit-il, vous qui avez cru qu'on pouvait avec l'or acheter le don de Dieu. Ce saint apôtre frappa ainsi d'anathème, en la personne de cet homme détestable, tous ceux qui devaient l'imiter dans la suite de l'Église. S. Pierre et S. Jean, après avoir achevé à Samarie ce qu'ils y étaient venus faire, s'en retournèrent à Jérusalem; et l'ange du Seigneur dit à Philippe qu'il allât vers le chemin qui venait de Jérusalem à Gaza, où étant arrivé il vit un eunuque de la reine d'Éthiopie,

extrêmement puissant dans ce royaume, qui s'en retournait de Jérusalem où il était venu adorer. Il était dans son chariot, et il lisait le prophète Isaïe. Le St.-Esprit commanda à Philippe de s'approcher de ce chariot. Philippe en étant proche, entendit que l'eunuque lisait Isaïe. Il lui demanda s'il croyait comprendre ce qu'il lisait. L'eunuque, que sa grande puissance ne rendait point superbe, répondit à Philippe qu'il ne le pouvait comprendre, si quelqu'un ne le lui expliquait, et il le pria de monter et de s'asseoir auprès de lui. L'endroit d'Isaïe que l'eunuque lisait, était celui-ci: « Il a été mené comme une brebis à la boucherie, et il n'a pas ouvert la bouche; il est demeuré muet comme l'agneau devant celui qui le tond. » Sur quoi l'eunuque pria Philippe de lui dire de qui parlait en ce moment le prophète; si c'était de lui ou de quelqu'autre. Philippe prit de là occasion de lui annoncer J.-C. L'eunuque crut tout ce qu'il lui disait; et lorsque le chariot fut venu auprès d'un lieu où il y avait de l'eau, il fit arrêter, et demanda qui empêchait qu'il ne fût baptisé. Philippe lui répondit que rien ne l'empêchait, s'il croyait de tout son cœur. Ce que l'eunuque ayant assuré, ils descendirent tous deux dans l'eau, et Philippe le baptisa, ayant été comme les prémices de la gentilité. Lorsqu'ils sortirent de l'eau; l'esprit du Seigneur enleva Philippe et l'eunuque ne le vit plus, admirant en son chemin, avec des transports de joie, la grâce qu'il venait de recevoir. Il semble que Dieu a voulu instruire, en cette rencontre, ceux qui s'attachent trop humainement aux personnes qui leur ont appris la vérité de l'Évangile. Cet eunuque n'a pas plutôt reçu de Philippe la connaissance de J.-C., que Dieu le lui ôte, et bien loin de s'en affliger, il ne pense qu'à la grâce que Dieu lui a faite, et il continue son chemin dans une paix pleine de joie. Dieu veut se servir des hommes pour nous instruire, et que nous les révérions toujours selon le rang où il les a mis. Mais il veut en même temps, que nous pensions à lui pour y trouver notre joie et notre force, en nous souvenant que celui qui plante et que celui qui arrose n'est rien, mais que tout vient de Dieu, qui donne la vie et l'accroissement.

FIGURE 68. *Conversion de saint Paul.* Act. 9.

(L'an 34.)

Le fruit que l'Église tira de la mort de S. Étienne ne se termina pas à la seule persécution dont elle fut suivie. Cette mort fut cause de la conversion de saint Paul, qui, ayant été un des plus ardens persécuteurs de S. Étienne, fut celui de tous qui ressentit plus